Sicard-Lenattier (Hélène), « *La Grosse Catherine* ». *Vie et destin d'une servante alsacienne à Nancy, 1870-1950*

sl, Editions Place Stanislas, 137 p., 2007

Nicolas Stoskopf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/468>

DOI : 10.4000/alsace.468

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 515-516

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Sicard-Lenattier (Hélène), « *La Grosse Catherine* ». *Vie et destin d'une servante alsacienne à Nancy, 1870-1950* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.468>

façades de maison. Il regorge surtout d'une pléthore d'informations généalogiques, lesquelles donnent l'impression que tous les réseaux familiaux rouffachois se trouvent définitivement en fiches. Pour qui s'intéresse un jour à tel ou tel individu de la ville, le recours à cet ouvrage s'avère incontournable, d'autant plus qu'un utile index permet une recherche rapide.

Restent les conclusions du docteur Boegly. A la fin de la Révolution, l'hôpital se trouve dans un « état pitoyable ». Vers 1850, un « insupportable fumier » se dresse au milieu de la cour. Au tournant du siècle, on construit de nouveaux bâtiments. Ce raccourci ne saurait occulter le dévouement des chirurgiens, des infirmiers, des religieuses au service de la population. Et surtout l'amélioration constante de la qualité des soins, bien mises en évidence.

Cet ouvrage s'ajoute à la liste des travaux sur l'histoire de la médecine en Alsace qui connaît curieusement une accélération ces dernières années. Pour mémoire rappelons l'exceptionnelle histoire de la médecine à Strasbourg, sous la direction de Jacques Héran en 1997 (RA, 2000, p. 402), l'ouvrage sur les chirurgiens des Hollender (RA, 2001, p. 332), les recherches sur les médecins bas-rhinois de Gérard Ast (RA, 2003, p. 315) et haut-rhinois d'Eveline Münch-Mertz (RA, 2004, p. 471).

Claude Muller

SICARD-LENATTIER (Hélène), « *La Grosse Catherine* ». *Vie et destin d'une servante alsacienne à Nancy, 1870-1950*, sl, Editions Place Stanislas, 2007, 137 p.

Au départ, une chronique illustrée, *Fragments de la Vie de la Bienheureuse Catherine d'Alsace Vierge non martyre*, réalisé par le docteur Paul Haushalter (1860-1925), pédiatre à Nancy. Celui-ci porte sur Catherine Wendling, une domestique originaire de Brumath, employée de la famille Haushalter durant trois générations, un regard tendre, mais non dépourvu d'humour, qui marque bien la distance entre un grand professeur de médecine et une humble fille du peuple confite en dévotion. Accompagné d'une introduction pour présenter les acteurs et les resituer dans le contexte de l'époque, le propos serait resté sans doute un peu mince. D'où l'idée d'encadrer la reproduction du carnet du docteur Haushalter (40 pages en couleur au centre de l'ouvrage) par deux parties plus consistantes : la première, adoptant une démarche « en entonnoir », présente Nancy avant, pendant et après la guerre de 1870, ses entreprises, ses administrations, ses professions libérales, ses grands universitaires, pour terminer sur une biographie de Paul Haushalter. Hélène Sicard-Lenattier, auteur d'une thèse sur *Les Alsaciens-Lorrains à Nancy, 1870-1914* (CR RA 130, 2004) est là parfaitement à son aise, mais de « *La Grosse Catherine* », objet supposé de l'ouvrage, il n'en est pas encore question... Il faut donc attendre la troisième partie, qui commence aux alentours de la page 100, pour que l'auteur s'y intéresse, sans pour autant mener les enquêtes nécessaires ou utiliser les bonnes références (comme par exemple, l'ouvrage pionnier de Jean Haubenestel) : ainsi, que penser de la description de Brumath en 1868, « simple village » avec « deux ou trois artisans, un épicier, un boulanger et un aubergiste », « la plupart (des habitants) vivant de l'agriculture », « une terre féconde », « quelques vaches apportant un

complément de ressources », « des enfants heureux », des « bonheurs champêtres au caractère immuable » dont les migrants gardaient « un souvenir ébloui »... ? Faute d'éléments historiques précis, le récit oscille entre commentaire du document principal, suppositions mal étayées et, dans le meilleur des cas, digressions sur la vie nancéienne au début du XX^e siècle. A l'arrivée, il faut malheureusement reconnaître que cet assemblage quelque peu hétéroclite ne correspond que partiellement au titre du livre et aux attentes du lecteur.

Nicolas Stoskopf

ROTH, François, *Robert Schuman 1886-1963. Du Lorrain des frontières au père de l'Europe*, Paris, Fayard, 2008, 656 p.

Bien connu pour sa belle thèse sur la Lorraine annexée 1870-1918 et ses livres sur La Guerre de 70 et Raymond Poincaré, François Roth publie un ouvrage comblant une lacune dans une bibliographie abondante qui porte essentiellement sur la politique européenne de Robert Schuman. Grâce à une connaissance approfondie de la Moselle entre 1870 et 1970, il replace magistralement le futur « père de l'Europe » dans son terroir lorrain, celui de la Lorraine thionilloise étroitement liée au Luxembourg. Près de la moitié de l'ouvrage est consacrée à la période de formation et aux années d'un « parlementaire ordinaire » que rien ne semble destiner à une carrière ministérielle brillante. Les biographes de Schuman ont tous été affrontés à un obstacle majeur pour retracer les années d'avant la Seconde guerre mondiale : la destruction par Schuman de la presque totalité de ses archives en septembre 1940. François Roth a, en partie, pallié cette lacune par une quête patiente, de plusieurs décennies, de correspondances privées et de témoignages oraux et écrits d'amis et de collaborateurs de Schuman. Aussi, nous permet-il de saisir par touches successives, autant que cela est possible chez un homme aussi secret et réservé, l'homme intime.

Né à Luxembourg, d'une mère luxembourgeoise et d'un père lorrain rentier, Robert Schuman est citoyen allemand. Le luxembourgeois est sa langue maternelle, mais il est trilingue dès l'enfance. Après une solide formation à l'Athénée de Luxembourg, il fait des études de droit, de sciences économiques et de finances publiques aux universités de Bonn, Munich, Berlin et Strasbourg, où il soutient une thèse de doctorat en 1910. Après ses stages de *Referendar* et d'*Assessor* à Strasbourg, Metz et Colmar, il s'installe comme avocat à Metz en 1912. De sa période strasbourgeoise, il garde un profond attachement à l'Alsace et des amitiés durables dont témoigne une abondante correspondance en particulier avec Henri Eschbach. La fidélité aux amis de jeunesse est une des caractéristiques majeures de Schuman, très marqué par la mort précoce de son père et surtout par celle de sa mère en 1911. Catholique convaincu et fervent, il est très actif dans les associations catholiques dès ses études. À Metz, il s'engage dans le *Volksverein*, la *Goerresgesellschaft* et participe activement au *Katholikentag* de 1913, le grand congrès du catholicisme allemand. Après 1918, l'engagement dans les associations et la presse catholique mosellane restera toujours aussi fort. Très lié à M^{gr} Benzler, évêque de Metz et ancien abbé de Maria Laach, il sera proche des milieux de l'évêché jusqu'à sa mort.